



CHAPITRE IX

Où le malin Dormoy révèle à notre héros, qui L'abat et en éprouve bien des ennuis, l'existence d'une Cagoule.

ALANT son chemin, Don Quichotte vint à croiser son ami, le malin Dormoy, sire de Fantomarx, grand amateur de littérature cabalistique et rocambolesque, et qui chevauchait sa fidèle bourrique.

Dès qu'il aperçut notre héros, le sire descendant de sa monture et, prenant l'air grave qu'il avait coutume d'adopter dans les grandes circonstances, vint lui dire à l'oreille qu'une Cagoule horrible, semant la terreur dans toute la contrée, se tenait en une caverne des environs. Il la lui dépeignit armée jusqu'aux dents d'arquebuses, canons, pertuisanes, piques et épées. Il dit que c'était un monstre suscité par l'inférel Adolf pour ravager notre pays, qui se postait la nuit sur le bord des routes, à l'orée des bois, et dévorait le promeneur solitaire dont l'allure paraissait un peu démocratique. Tant que le fascisme ne serait pas implanté en France, la bête ne s'estimerait pas repue et

exigerait chaque jour sa part de victimes. Tous les défenseurs du marxisme étaient visés, en particulier lui, le vaillant Don Quichotte à la Manque, l'objet des noirs desseins de l'enchanteur des forêts germaniques. Don Quichotte, à ces mots, se sent pris d'une folle ardeur; il stimule Rossinante et jure de débarrasser le pays de cette horrible Cagoule.

Au bout de quelques kilomètres, il aperçoit, en effet, le monstre, en une ténébreuse caverne creusée au flanc de la montagne, et tel que l'avisé sire de Fontomarx le lui a décrit.

Assurant sa rondache et sa lance, il fonce dessus. Hélas! sous le choc, la Cagoule, qui n'était qu'un mannequin de toile, se déchire en deux, le coiffe jusqu'à la ceinture, des pétards partent dans les jambes de Rossinante qui, affolée, trouve des forces pour un suprême galop. On devait apprendre par la suite que c'était là une machination des sbires du malin Dormoy qui, connaissant ses manies, avaient résolu de lui jouer un bon tour.

